

CHAHUTS
festival des arts de la parole



NOVART

REVUE DE PRESSE

ASSOCIATION **CHAHUTS** - 25 rue Permentade 33000 BORDEAUX
05 56 91 32 08 / contact@chahuts.net / www.chahuts.net

SOMMAIRE

DIRECT MATIN BORDEAUX 7 - mercredi 1er juillet
Novart à l'horizon

LA TERRASSE - septembre 2015
Novart, festival en pleine mutation par Eric Demey

RUE89 BORDEAUX - lundi 5 octobre 2015
« La voiture qui tombe », la place qui monte par Simon Barthélémy

TELERAMA du 19 au 25 septembre
Novart, bouquet final par Mathieu Braunstein

SUD OUEST - mardi 20 octobre
La voiture qui tombe à pic par Céline Musseau

HAPPEN - jeudi 22 octobre
La voiture qui tombe par Elise Rochet

MEDIAPART - lundi 26 octobre 2015
« Novart » un grand festival international des arts vivants à Bordeaux Métropole par Dashiell Donello

SUD OUEST - mardi 27 octobre
Succès pour la der de Novart par Céline Musseau

MOUVEMENT - 30 octobre 2015
Curiosités bordelaises par Jérôme Provençal

En bref

NOVART À L'HORIZON



© EVGENIA ARBUGAIEVA

« Le principal regret avec Novart, c'est qu'il a touché essentiellement les publics habitués des saisons des théâtres », notait hier Sylvie Violan en levant le voile sur les grandes lignes de la dernière édition du festival international des arts de la scène qui aura lieu du 3 au 23 octobre, en attendant le nouveau grand festival qu'elle prépare pour 2016. On avait déjà annoncé ici quelques-unes des nouveautés et créations attendues (notre édition du 17 juin) et on reviendra à la rentrée sur le contenu artistique. Mais histoire de patienter en attendant l'ouverture du site (2^e quinzaine de juillet, novartbordeaux.com) et celle de la billetterie (commune, pour la première fois, et avec enfin des pass – fin août), on notera que cette édition de transition comptera plusieurs spectacles gratuits, verra la multiplication de format "banquets" avec la jeune création aquitaine (dont le Groupe Apache qui proposera un banquet « 20 000 Lieues sous les mers », photo) et de nombreuses propositions hors-les-murs afin de toucher tous les publics. Et, en guise de QG, c'est l'ancien marché Victor-Hugo actuellement désaffecté qui sera redécoré par l'équipe Chahuts afin d'y accueillir soirées festives et performances.

C'EST NOUVEAU ÇA VIENT DES STATES

Et puisqu'on parle teuf en pleine ville, en voilà une qui va tomber pendant Novart, le 10 octobre, et qui va faire du raffut : ElectroDash 5k, une "course" de 5 km sur de l'electro, passant par des installations façon univers hyper-fluo (méduses, planètes, lasers...). Ça cartonne aux USA, Marseille, Toulouse et Nantes ont réuni 13 000 personnes... C'est 25€ jusqu'au 23 juillet (28-35€ ensuite) : electrodash5k.fr

La Terrasse

par éric Demeijer | septembre 2015

ENTRETIEN ► SYLVIE VIOLAN

RÉGION / BORDEAUX ET MÉTROPOLE
FESTIVAL NOVART

NOVART, FESTIVAL EN PLEINE MUTATION

Sylvie Violan est directrice de la scène Le Carré-Les Colonnes, unissant deux lieux situés à Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort, et présidera désormais aux destinées de Novart, pour faire muer le festival en un événement d'une nouvelle dimension et au rayonnement accru, à travers notamment la fusion avec un autre festival, Des souris, des hommes.

Ce Novart 2015, est-ce le dernier Novart ou le premier d'une nouvelle formule ?

Sylvie Violan : C'est une édition de transition. J'ai été missionnée pour faire évoluer Novart et créer une nouvelle dynamique artistique, territoriale et financière, notamment à travers la mutualisation. Cela se fera avant tout par la fusion de deux festivals : Novart, à l'identité à redéfinir, et Des souris, des hommes, festival

international dédié aux nouvelles écritures scéniques. Initié au Carré - Les Colonnes en 2008, Des souris, des hommes a acquis rapidement une certaine notoriété grâce à une ligne artistique assez pointue.

Quels seront les axes de développement de la nouvelle formule ?

S. V. : Je voudrais marier les atouts des deux



Sylvie Violan est directrice de la scène Le Carré-Les Colonnes et du festival Novart.

festivals, mettre en place un festival sur toute la métropole bordelaise. Un festival pluridisciplinaire co-construit avec les acteurs culturels de la métropole, mais aussi relié à d'autres domaines comme le tourisme ou le développement durable. On décloisonnera les champs artistiques mais aussi les champs sociétaux, et, dans cette lignée, nous avons envie d'investir l'espace public - c'est pourquoi le festival est déplacé de novembre en octobre. Dès cette année, par exemple, on explorera des lieux transitoires, comme l'ancien marché couvert, pour y établir notre QG de festival, qu'on essaiera de rendre festif en association avec Chahuts. On verra également l'artiste américain Kurt Perschke promener sa sculpturale Redball, une énorme balle rouge qui sillonne la ville.

Comment la programmation va-t-elle évoluer ?

S. V. : L'axe de programmation sera à la fois international et régional. L'objectif, c'est aussi de faire venir davantage de professionnels pour voir les créations d'artistes d'Aqui-

“GLOBALEMENT, J'AIME LES PROPOSITIONS QUI RÉSONNENT AVEC LA SOCIÉTÉ, (...) OU QUI INSTAURENT DES RELATIONS DIFFÉRENTES AVEC LE SPECTATEUR.”

SYLVIE VIOLAN

taine. Nous aurons des premières françaises, et des spectacles qu'on ne voit pas ailleurs lors de la saison, avec cette année vingt spectacles internationaux, venus parfois de loin, comme par exemple les Dancing Grand Mothers de Corée, l'argentin Claudio Tolcachir et les performances du chilien Alejandro Jodorowsky. Globalement, j'aime les propositions qui résonnent avec la société, celles qui placent les sciences humaines au cœur de leur travail, ou qui instaurent des relations différentes avec le spectateur.

Comment investissez-vous le temps du festival ?

S. V. : Je crois beaucoup en un concept d'espace-temps artistique. Nous avons par exemple des rendez-vous entre 12h et 14h à la Manufacture Atlantique, permettant de découvrir les banquets de la jeune création, avec des compagnies régionales, dont le collectif OSO qui a remporté le festival Impatiences. On peut aussi voir Opera Pagai l'après-midi. Et le week-end, la programmation a lieu de 11h à 2h du matin.

Propos recueillis par Éric Demeijer



Novart, du 3 au 23 octobre 2015 à Bordeaux et en métropole.
Rejoignez-nous sur Facebook

« La voiture qui tombe », la place qui monte

6084 VISITES | AUCUN COMMENTAIRE



A « La voiture qui tombe », dansez casqués (SB/Rue89 Bordeaux)

Le QG du festival Novart a été inauguré samedi dans l'ancien marché Victor Hugo. Branché, mais bon enfant et tranquille – la musique des DJ s'écoute et se danse avec des casques –, « La voiture qui tombe » s'annonce comme « le lieu où être » lors des 10 soirées à venir.

Depuis le cour Victor Hugo, les visiteurs ont l'impression d'arriver à un vernissage ou un cocktail guindé. Quant tout à coup, ils entendent beugler le refrain de « Marcia Baila ». Arrivé dans l'ancien marché, au milieu des anciens étals de poissonnerie et de charcuterie toujours dans leur jus, on voit une foule compacte se trémousser sur la piste de danse. Mais en silence (ou presque, quelques enceintes assurent une discrète ambiance sonore).

Afin de ne pas troubler le voisinage, l'organisation (l'association Chahuts) a en effet décidé de pourvoir les fêtards de casques audio. Ils peuvent alors se connecter à l'une des deux fréquences, aux bandes sons alimentées par deux DJ. Résultat : des ambiances rétro et disco réunies sur le même dancefloor. Ainsi, en clôture du double set, à 1h15, a-t-on le choix entre « Make It Bun Dem » de Skrillex de Damian Marley, ou « Hey Jude », des Beatles.

Pet au casque

C'est malheureusement l'heure à laquelle votre serviteur venait de récupérer un casque, n'ayant pu se résoudre auparavant à faire une heure de queue afin de pouvoir guincher. D'un côté, il est donc très agaçant de voir s'amuser les happy few qui ont le droit au son. De l'autre, on adore regarder danser les gens (surtout sur des rythmes complètement différents), et se la donner grave parfois tout seul et sans un bruit dans un coin des halles, comme s'ils avaient un pet au casque.

Cela permet en outre de papoter tranquillement, sans avoir à se crier dans les oreilles, et de profiter du lieu : son ambiance de marché abandonné, son barbier, sa déco improbable, ses assiettes pour grignoter et ses consos abordables (à partir de 3 euros le demi).

10 soirées sont encore au programme à « [La voiture qui tombe](#) ». Le QG artistique et festif du festival Novart est entièrement animé par l'association Chahuts qui, outre les DJ set et autres Karaoké, y prévoit quelques conférences, spectacles et installations sonores. Un conseil : allez y tôt pour avoir un casque, ça ouvre à 18h.

Novart terminé, [les travaux devraient commencer dans l'ancien marché](#), qui accueillera des équipements sportifs, des locaux associatifs et des commerces. Sa façade de béton et sa jaguar en suspension resteront en l'état.

SPÉCIAL BORDEAUX

BIENTÔT, DEUX FESTIVALS EN UN



NOVART, BOUQUET FINAL

Sous la houlette de Sylvie Violan, la dernière édition du festival sous sa forme actuelle promet d'être 100% inventive, 100% éclectique. Par Mathieu Braunstein

— Des souris, des hommes en janvier, Echappée belle en juin et Novart cette année en octobre... Présente à la fois sur le front de la création contemporaine, du jeune public et de la performance internationale, Sylvie Violan, nouvelle directrice du festival Novart, ne ménage ni ses efforts de recherche ni sa peine. L'édition 2015 sera la dernière du genre, nous assure la directrice du Carré-Les Colonnes (scène conventionnée de Saint-Médard-en-Jalles-Blanquefort), puisque Des souris, des hommes et Novart fusionnent en 2016. L'événement livre son ADN, avant d'entonner son chant du cygne.

Sound of music, comédie musicale drôlatique pour « temps de crise ».

25% INTERNATIONAL

Avec dix-huit propositions de compagnies étrangères sur trente-cinq, Novart, festival international, reste fidèle à sa ligne directrice. Sylvie Violan interroge le monde et ses dérèglements, à travers des performances venues de Grèce, d'Israël ou d'Amérique latine. Parmi celles-ci, des créations mondiales, comme celle du Mexicain Jorge Arturo Vargas (El Teatro Línea de Sombra), dont on a pu découvrir en France le travail abrasif, quasi documentaire, grâce à la compagnie Carabosse.

22% RÉGIONAL

Avec quinze compagnies d'Aquitaine sur trente-cinq, Novart se revendique aussi comme la vitrine de la création régionale, avant d'élargir le périmètre aux Limousin et Poitou-Charantes... Des terres que Sylvie Violan connaît bien, puisqu'elle a un temps administré la scène nationale de Poitiers, sa ville d'origine. Pour la présente édition, le collectif OS'O (prix Impatience 2015) élaborera un repas sur le thème bien gascon des Trois Mousquetaires... Tandis que la compagnie Ouïe/Dire (Dordogne), déjà auteur d'une « Trilogie gastronome », prendra le temps de confectionner quelques mises en bouche avec des amateurs du Quercy. Qui a dit qu'on ne pensait qu'à faire bombance dans le Sud-Ouest ?

10% DÉCALÉ

Pour marquer le changement, le festival des arts de novembre (Novart) est avancé à octobre. Parce qu'une ville vit vingt-quatre heures sur vingt-quatre, il multiplie les tentatives en horaires décalés : « A game of you », installation pour un spectateur unique, en continu du mercredi au dimanche au Glob ; banquets de la jeune création, à l'heure du déjeuner, à la Manufacture ; installation plastique de Kurt Perschke en journée dans les rues et sur les ponts de la ville (« Red Ball »).

17% EN CHANTIER

Fait nouveau, Novart se dote d'un QG artistique, qui changera chaque année. Pour cette édition de transition, le festival investit le marché Victor-Hugo, désaffecté depuis trois ans. Livré clés en main à l'association Chahuts, il sera ouvert les jeudis, vendredis et samedis. On pourra y manger et y boire, et y écouter « au casque » des impros de DJ, dans un cadre « qui gardera l'esprit du marché ». Pas question pour autant d'y poser durablement ses cabas. « Les lieux évoluent et sont appelés à connaître d'autres usages. Le marché »

SPÉCIAL BORDEAUX

BIENTÔT, DEUX FESTIVALS EN UN



6% HEUREUX

On s'interroge sur les *Dancing Grandmothers* (dans le cadre de l'année France-Coree), et Sylvie Violan assure que ce spectacle, qui fait appel à vingt et un interprètes de tous âges et utilise des images tournées au pays du Matin calme, ne parle que d'une chose : le bonheur. Bonheur encore que *Potages et potagers*, mijoté par la compagnie Ouïe/Dire : plaisir simple de préparer, d'écouter et de déguster ensemble... Quant au concert du pianiste Terry Riley, il offre sans doute une image de la félicité familiale : le précurseur de la musique répétitive se produisant sur scène avec son fils Gyan, à la guitare.



Ci-dessus, *Dancing Grandmothers*; ci-contre, *Potages et potagers*; à droite, *Game of you*. Une programmation des plus variées.

5% PARTICIPATIF

C'est une des marques de fabrique du Carré - Les Colonnes : randonnées nocturnes ponctuées d'interventions artistiques ou chorégraphies endiablées pour danseurs amateurs. Sylvie Violan a habitude son public aux propositions participatives, écrites par et pour des spectateurs actifs. Dans ce programme volontairement éclectique, on relève l'installation interactive « *Game of you* », des Flamands Ontroerend Goed, conçue pour un spectateur unique. Placé face à un miroir sans tain, vous inventez la vie de quelqu'un d'autre, sans vous douter que vous laissez vous-même une trace de votre passage... « *On va à la rencontre de soi-même. L'expérience est irrationnelle mais troublante* », témoigne la directrice du Carré - Les Colonnes.

5% PLASTIQUE

« Résolument pluridisciplinaire », selon le slogan officiel, Novart se développe en direction des arts visuels. Ni danseur ni homme de théâtre, mais quand même tout ça à la fois, le cinéaste Alejandro Jodorowsky enchantera les voûtes du CAPC, pour une lecture publique du tarot de Marseille, en marge d'une expo sur les cartes divinatoires. Cette expérience de « psychomagie » sera suivie, le lendemain, d'une lecture déambulatoire. « Audacieusement transversal » (autre slogan), le festival s'échappera ensuite des murs du musée, pour ménager des éruptions bienvenues dans l'espace public.

TOTAL

Un festival 100% inventif, 100% éclectique, qui marquera la fin d'un cycle, avant la greffe avec Des souris, des hommes (et la fusion de leurs budgets) l'année prochaine. Tout semble en place pour que ces corps a priori étrangers se révèlent compatibles ●

» Victor-Hugo deviendra un dojo. Bordeaux est en train de se transformer. L'idée est d'accompagner la mutation urbaine », commente Sylvie Violan, dont il faudra tenter de retrouver la trace en octobre non pas dans deux théâtres (Saint-Médard-en-Jalles et Blanquefort) mais dans trois lieux de la métropole bordelaise.

10% EN CRISE

Avec la complicité du chorégraphe Olivier Dubois, le Néerlandais Yan Duyvendak, enseignant à la Haute Ecole d'art et de design de Genève, a imaginé *Sound of music*, une « comédie musicale de temps de crise, parce que le genre est né aux Etats-Unis juste après 1929 pour faire oublier les rigueurs de la grande dépression », rappelle Sylvie Violan, qui privilégie les spectacles en résonance avec le monde. La crise saute les frontières, avec l'Argentin Claudio Tolcachir, qui fait cohabiter trois femmes dans un mobile home déglingué. Mais aussi avec le *NoShow* du Québécois Alexandre Fecteau : le tarif est au choix, les spectateurs donnent ce qu'ils veulent. Si c'est trop peu, une partie de l'équipe devra quitter le plateau... Et voilà le public responsable des aléas de la condition d'artiste !

À VOIR

Festival Novart,

du 3 au 23 octobre, Bordeaux Métropole.

La voiture qui tombe à pic

Novart
Octobre 2015

Le QG du festival, cours Victor Hugo, en plein cœur de Bordeaux, fait carton plein

CÉLINE MUSSEAU
c.musseau@sudouest.com

Qui entre dans l'ancien marché Victor Hugo, situé juste en dessous du parking et ne sait pas que le festival Novart y a installé son QG, risque de se dire qu'il a loupé quelque chose. En effet, là où il y avait des têtes de veau au rayon charcuterie, on ne trouve que des chevelures humaines, ou une « Estrade à chignons » tenue par le coiffeur le plus allumé - de Bordeaux au moins -, Vincent Portal, pas potiche pour un sou, mais roi du postiche et de la choucroute à porter avec élégance sur le chef, au top.

Foire de l'étrange

Ainsi des jeunes femmes déambulent au fil de la soirée, d'un espace à l'autre, lookées « Absolutely fabulous », dans ce marché Victor Hugo devenu une sorte de foire de l'étrange, où flotte une atmosphère à la « Freaks » ou « Carnivale ». Étranges aussi ces gens qui dansent, sourire béat, avec des casques sur la tête diffusant des musiques différentes, car reliés à deux Djs. Bref, danser ensemble sur du bon son mais pas forcément le même, personne n'y croyait, mais ça le fait ! C'est même un gros succès et le buzz de La Voiture qui tombe. Et puis, le gros avantage des casques pour les danseurs, c'est qu'on peut papoter à côté tranquillement sans hurler.

Il y a aussi dans un petit coin discret une cartomancienne, un tuteur, un cabinet de curiosités, des animaux empaillés ou en peluche à presque chaque étal, des chats, des biches... ou des taupes. Et les plus curieux arriveront même à trouver quelques séquences coquines...

C'est comme cela que Caroline Melon a imaginé cette reconversion aussi inattendue que réussie de l'ancien marché en Voiture qui tombe, comme elle le fait avec le festival Cha-



Il y a de drôles de « zoziaux », un peu partout. PHOTO P. PLANCHENAU

huts : sans se prendre au sérieux, mais avec l'idée que « faire la fête, c'est noble ». Ainsi, quand la directrice artistique de Novart, Sylvie Violan lui a confié l'organisation d'un quartier général pour le festival, elle a fait comme à son habitude. Avec les habitants, les riverains, une bande de 150 bénévoles, des idées et de la poésie.

« Honnêtement, on ne s'attendait pas à un tel succès, avoue Caroline Melon. Avec une capacité de remplissage de 500 personnes, nous avons un turn-over moyen de plus



Enorme succès pour le dancefloor avec casques. PHOTO Q. SALINIER



L'estrade à chignons, juste à côté du bar à vin et à champagne. PHOTO QUENTIN SALINIER

de 1000 personnes par soir ! Avec un pic à 1800 pour l'ouverture. Dimanche, il y avait 250 personnes au brunch. Bref, en huit jours, plus de 8000 personnes sont passées par là.»

En effet on croise à cette Voiture qui tombe une population très éclectique : un peu du public de Novart, des artistes et des professionnels de la culture, mais aussi des clients des Capus qui viennent retrouver leurs stands favoris - Zanza

8, Comptoir bio, Chez Jean-Mi ou Così Si Mangia -, et des jeunes, plein de jeunes, pas forcément assidus du festival, mais très assidus des soirées Novart. Preuve que le Bordelais est toujours prêt à faire la fête et qu'il répond présent quand on lui propose quelque chose de sympa. Et de gratuit. Cette voiture tombe vraiment bien. On pourra encore y faire un tour jeudi et vendredi pour la clôture avec un grand karaoké, de 18 heures à 2 heures.

Quelques temps forts de la semaine

ANNULATION DE « BANO ROMAS », prévu initialement à partir de ce soir et jusqu'à jeudi aux Vivres de l'art.

« 40.000 CM² + MONOLOG » Dans les halles Darwin de la Caserne Niel deux jeunes chorégraphes, Claudia Catarzi et Samuel Lefevre, se jouent des contraintes. Mercredi 21 à 18 h 30 et 20 h 30, Darwin à Bordeaux. 6 à 10 €.

« DANCING GRANDMOTHERS » La chorégraphe coréenne Eun-Me Ahn, la « Pina Bausch de Séoul », travaille le mouvement comme un grand moment de liesse populaire, avec 9 jeunes danseurs et 12 dancing grand-mères. Mercredi 21 à 21 h et jeudi 22 à 20 h 25. 32 €.

« ILLUMINATIONS » La compagnie Eclats s'inscrit dans la recherche sur les relations entre la musique et la lu-



« Dancing grandmothers », de la Coréenne Eun-Me-Ahn. PHOTO DR.

mière, l'écoute et le regard. Jeudi 22 à 18 h 30. Gratuit sur réservation au Molière Scène d'Aquitaine.

« SUITE N° 2 » de Joris Lacoste. Une anthologie de documents sonores reproduits vocalement par cinq interprètes. Du 21 au 23 octobre à 20 h au TNBA salle Vauthier, De 9 à 25 €.

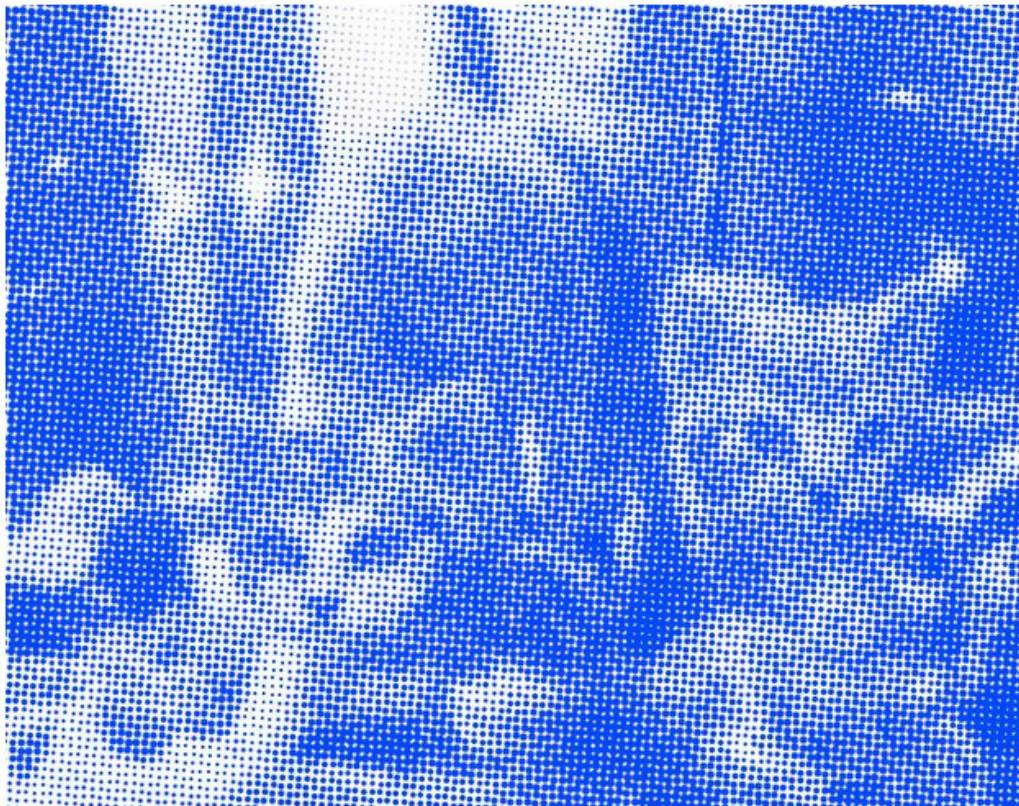
« 35 MINUTES », par Schick/Gremaud/Pavillon. Un spectacle constamment en croissance, en temps, en substance, en valeur, et à chaque fois unique, puisqu'il gagne 5 minutes à chaque représentation. Jeudi 22 et vendredi 23 à 20 h 30 à La Manufacture Atlantique. 7 et 10 €. Renseignements et programme complet sur www.novartbordeaux.com



par Elise Rochet | 22 octobre 2015

LA VOITURE QUI TOMBE

H: > ARTS DE LA SCÈNE > LA VOITURE QUI TOMBE



ou le nouveau QG d'une manifestation commençant par nov et se déroulant au mois d'oct.

Soir d'octobre, errante dans une rue bondée, contemplant la masse humaine qui se déplace au grès du bitume – corps zigzaguant, méandres humains affairés à participer au plus vite à l'ère de la consommation – je m'arrête un instant pour observer une voiture prête à s'écraser au sol... Suspend du temps, si furtif qu'il ne laisse pas d'ange passer...

Ambiance.

Mon regard se pose alors sur l'entrée d'un lieu mystérieux où Madame Mathilde, femme uni-irisée, corps filiforme, cigarette à la bouche m'accueille. 'Bienvenue chez moi' dit-elle de sa voix masculine. Sa bouche se tord alors dans ce qui semblerait être un sourire, le temps d'un éclair, tout aussi rapidement effacé qu'esquissé. Attirée par cet étrange réception, j'entre dans le fief d'une parade humaine particulière.

'C'est le QG Novart' me dit-on. Drôle appellation pour un hall hybride entre marché fermier, cocktail party et fête foraine. Le sofa installé à l'entrée, recouvert d'un plaid sépia, fait penser au cabinet du docteur vieillissant, addict à la cocaïne, qui entrait dans la tête de ses patients pour leur extirper leur trauma d'enfances.... C'est à cet instant précis qu'une petite voix, insérée sous mes boucles rousses, me susurre langoureusement : « Que va t'il se passer ? Est-ce une secte prête à m'emporter dans la nuit vers un ailleurs dangereux ? »

Un barbier, assis à l'arrière de l'étal d'un boucher, rasoir à la main attend son prochain client. Dans une vitrine des petites peluches bigarrées s'empilent, se pendent, s'embrochent sur des crocs en suspend. Un homme, de stature imposante, malmène les tignasses de femmes assises, qui ne semblent pas se soucier le moins du monde de ce dangereux crépage menant à de sordides coiffures. Mon pas se fait de plus en plus rapide, haletant, je cherche des yeux la sortie, passe devant un cimetière sans cadavres... C'est alors qu'un groupe d'individus agglutinés près d'un urinoir, s'extrait d'un nuage de fumée de cigarette pour attraper mon bras....



(c) Pierre Planchenault

La peur me tiraille, mais je décide de le cacher. Ils tentent de me séduire en me proposant une boisson alcoolisée et même... un repas aux chandelles au centre d'un espace rempli de tables et de chaises. J'accepte pour ne pas me mettre en danger. De malicieux maraîchers sortent leurs couteaux. Pour ne pas m'inquiéter, ils s'en servent sur des huîtres, mais je sais....



(c) Pierre Planchenault

Soudain, mon attention est absorbée par un étrange bal silencieux, caméra sans son, les corps se meuvent au grès de l'absence de musique. Lorsque je m'approche, je découvre des casques enserrant leurs oreilles, la complicité dans leur regard donne à penser qu'ils sont heureux. Le bonheur est peut être quelque chose qui nous échappe lorsqu'il ne nous appartient pas. Extérieure à cette communauté, je suis fascinée par la contemplation des sourires, le pétilllement de ces êtres qui exaltent... La sensation de danger s'apaise doucement... Je me laisse aller... La halle quasi vide en début de soirée est bondée. Ils sont de plus en plus nombreux, la masse m'empêche d'atteindre la sortie, je n'ai plus la force de m'échapper. Le reste m'appartient. Comme le dit si bien mon ami Victor, «Ami, cache ta vie et répands ton esprit ». Pourtant une image demeure, «Je ne sais plus quand, je ne sais plus où, Maître Yvon soufflait dans son biniou. »

C'est ainsi que ce soir d'oct, je me suis retrouvée en nov, errante, perdue au milieu d'une foule conquise par un espace cabalistique. Un conseil, n'y mettez jamais les pieds, ou vous aussi, vous serez pris au piège de cette secte artistique.

A un poète recueil : Les rayons et les ombres ,Victor Hugo

Choses du soir recueil : L'art d'être grand-père, Victor Hugo

<http://www.novartbordeaux.com>

<http://www.novartbordeaux.com/lieudevie/>

Toutes les photos du QG par Pierre Planchenault



« Novart » un grand festival international des arts vivants à Bordeaux Métropole

26 OCT. 2015 | PAR [DASHIELL DONELLO](#) | BLOG : LES DITS DU THÉÂTRE DASHIELL DONELLO

Sylvie Violan, première directrice artistique du festival Novart depuis janvier 2015, donne naissance à un nouveau Festival international des arts vivants pour Bordeaux Métropole.



Deux festivals phares de la métropole, Novart (11 éditions à Bordeaux) et Des souris, des hommes (festival créé 2008 à Saint-Médard-en-Jalles), formeront dès octobre 2016, un grand festival pluridisciplinaire qui défendra une programmation alliant l'international et les créations d'Aquitaine.

Novart c'est donc : 20 lieux dans la métropole bordelaise, un QG artistique et festif, et plus de 30 spectacles. Un projet ambitieux qui va de la région au monde, en quelque sorte.

En attendant l'avènement de Novart 2016, voici un bref résumé de cette édition d'octobre 2015, la dernière du genre ; et le témoignage de ce que j'ai vu : des performances, des arts visuels indisciplinés, du théâtre, de la danse, du cirque, de la musique. J'ai même dansé au QG artistique du festival à « La voiture qui tombe », l'âme de Novart. Dans ce lieu innovant et festif (un ancien marché désaffecté), créé par Caroline Melon à la demande de Sylvie Violan, on vient boire un verre, manger un morceau ou mettre le feu au dance-floor. Le QG est un espace de dialogues, de rencontres, d'échange, pour simplement faire connaissance, se mélanger, vivre ensemble. Coeur battant de ce festival, le QG irrigue les performances artistiques, musicales, avec les DJ sets, jusqu'au bout de la nuit.

À La Manufacture Atlantique, le théâtre a trouvé chaussure à son pied, dans une ancienne manufacture de... chaussures. Le public est invité à banqueter à la table de Perec, Jules Vergne et autre classique de la littérature. Toujours à La Manufacture Atlantique, « 35 minutes » est une performance constamment en croissance, en temps, en substance, en valeur, et à chaque fois unique, puisqu'il gagne 5 minutes à chaque représentation. Chaque nouveau segment contribue à l'écriture et à la durée du spectacle. Le trio, François Gremaud, Viviane Pavillon et Martin Schick, s'inspire du contexte géographique et social pour concevoir chaque nouveau segment.



Il y a aussi des voyages itinérants de cinq minutes, par le GLOB Théâtre. Installez-vous dans l'un des fauteuils boule pour écouter des paroles chuchotées.

Au Théâtre national de Bordeaux en Aquitaine (TNBA), dirigé par Catherine Marnas, j'ai vu et aimé « Suite n° 2, encyclopédie de la parole » de Joris Lacoste. Cette création est la reproduction vivante d'enregistrements tirés de la collection de l'Encyclopédie de la parole ; qui donne à entendre une anthologie de documents sonores reproduits vocalement par un quintette de talentueux interprètes : Vladimir Kudryavtsev, Emmanuelle Lafon, Nuno Lucas, Barbara Matijevic et Olivier Normand. Toutes les paroles ont été réellement prononcées. C'est un abécédaire de la parole ordinaire à travers une cinquantaine de situations très diverses. La prise de parole en concurrence avec d'autres orateurs, produit et rend compte de la dramatisation du monde et questionne, par l'absurde, l'homme d'hier et d'aujourd'hui.

Joris Lacoste crée obstinément à partir du hasard et de l'intuition des situations burlesques ou dramatiques, selon qu'il y a accord ou dissonance entre les thèmes choisis. Le monde qui nous parvient par le message d'un serveur vocal, d'un extrait du JT de Claire Chazal, d'une réclamation d'une cliente ulcérée contre un service après-vente en Afrique, la protestation d'un opposant politique au régime de Bachar el-Assad, ou la conversation inattendue d'un homme à l'intention d'une autruche etc. vient se télescoper dans l'imaginaire du spectateur qui, en quelque sorte, devient l'auteur de ce qu'il voit et entend.

J'espère que ces merveilleux artistes passeront dans votre région ou pays, car c'est un collectif international qui parle, chante et joue la comédie, dans une quinzaine de langues. C'est formidable, inventif, et nouveau.

Cet article n'est pas évidemment pas exhaustif de toute la richesse de Novart, mais vous renvoie à l'impression de mon trop court séjour à Bordeaux. J'ai été ravi de l'invention, la créativité, l'esprit festif, l'attention et l'accueil que ce festival consacre à son principal objectif : mettre le public en affinité avec les arts vivants de la région jusqu'à l'international. Bordeaux métropole est déjà dans l'enthousiasme et l'effervescence de l'édition d'octobre 2016.

Succès pour la der de Novart

FESTIVAL Dernière édition réussie avant un nouveau grand rendez-vous culturel en 2016. Bilan et perspectives

Novart
Octobre 2015

CÉLINE MUSSEAU
culture@sudouest.fr

Novart, c'est fini... Après avoir pris un virage avec une édition transitoire avant un grand événement culturel (toujours sans nom) qui remplacera et Novart, et Des souris et des hommes en 2016, Sylvie Violan, directrice du Carré-Les Colonnes a piloté cette édition ultime. Et elle a pris le premier vrai gros virage au volant de La Voiture qui tombe, le quartier général du festival qui a fait le plein plus d'une dizaine de soirées, un événement en soi, donnant à Novart un petit air de Sigma (rmite).

« **Sud Ouest** ». Avoir déplacé Novart au mois d'octobre a-t-il porté ses fruits ?

Sylvie Violan. Il est encore tôt pour avoir les chiffres définitifs, mais nous sommes entre 52 000 et 55 000 spectateurs (pour 22 000 lors de la dernière édition, qui était un poil plus courte, NDLR). Avec un budget un peu plus important que les années précédentes (environ 550 000 euros au lieu de 450 000,

NDLR). Mais le pari sur les vacances scolaires a fonctionné, avec beaucoup de monde sur les spectacles en plein air et gratuits.

La Voiture qui tombe, le QG cours Victor-Hugo a été un gros succès. Ma priorité, c'était d'avoir un QG pour créer une dynamique trans-générationnelle, un lieu de rendez-vous qui soit aussi une proposition artistique, et c'est pour cela que j'en ai confié l'organisation à Caroline Melon, directrice du festival Chahuts. J'ai fait le choix de ne pas avoir de spectacle d'ouverture, mais pour à peu près le même budget, de miser sur un lieu de rendez-vous éphémère, qui est tout de même resté ouvert au public durant 11 jours, avec une moyenne de 1 000 personnes par soir.

Pour la première fois, il y avait une billetterie, qu'a connu quelques petits couacs.

Je n'ai pas entendu parler de couacs, mais c'est surtout la première fois qu'il y avait une billetterie centralisée, et c'est une vraie évolution. Auparavant, les gens devaient se rendre sur chaque lieu de spectacle. Là, c'était à La Voiture qui tombe, et nous avons vendu 4 000 places. Il y a eu aussi pour la



Ambiance karaoké lors de la soirée de clôture vendredi à La Voiture qui tombe. PHOTO PIERRE FLANCHENAUT

première fois un pass Novart, avec des tarifs préférentiels.

Comment avez-vous vécu cette édition transitoire ?

Pour moi, il s'agit d'une édition zéro qui valide les orientations du projet 2016. Les grosses transformations que je souhaitais, je les ai faites cette année: le choix du mois d'octobre donc; proposer un peu moins de spectacles mais autant de représentations avec des séries plus longues, permettant au bouche-à-oreille de bien fonctionner; créer une dynamique en terme de

public mais aussi de notoriété, garder une équité territoriale, travailler la double entrée propositions régionales-internationales.

Comment envisagez-vous la prochaine manifestation prévue en 2016 ?

J'aimerais améliorer la circulation des publics en envisageant par exemple des navettes. La prochaine édition se fera à l'échelle de la grande région, ce qui va ouvrir à plus les choses. Et je souhaiterais encore davantage de propositions hors les murs, l'exploration de

nouveaux lieux, que l'on ne connaît pas ou qui sont incongrus. Une chose est sûre, je veux que le festival soit un moment où les spectateurs vivent des aventures singulières. Comme sur « A game of you » des Belges de Ontroerend Go au Glob, où on sort en disant: « Je l'ai fait », plutôt que « je l'ai vu ». On doit vivre un festival, et j'aimerais peaufiner la ligne artistique, l'esprit du festival. Je fais confiance aux partenaires pour imaginer ensemble ce que l'on peut réaliser, et cela va bien au-delà de la programmation.



A game of you de Ontroerend Gend, © Richard Duyck.

Critiques Pluridisciplinaire

Curiosités bordelaises

Une (belle) édition de transition, riche en inventions scéniques, espaces atypiques, plaisirs gastronomiques et autres surprises urbanistiques, pour cette 12^e édition du festival pluridisciplinaire Novart.

Par Jérôme Provençal
publié le 30 oct. 2015



A l'image de Bordeaux, dont la physionomie évolue sensiblement depuis plusieurs années, Novart traverse une phase de mutation : de la fusion avec Des souris, des hommes, festival initié par le Carré de St-Médard-en-Jalles et très connecté aux nouvelles technologies, va naître en 2016 un nouveau festival – dont le nom reste à trouver – mû par un saillant désir de rayonnement international. Confié depuis janvier 2015 aux bons soins de la très dynamique Sylvie Violan (directrice du **Carré de St-Médard-en-Jalles et des Colonnes de Blanquefort**, deux salles unies en même Etablissement Public de Coopération Culturelle depuis 2009), ce festival à venir se veut « *de haute tenue artistique mais aussi curieux, ouvert, joyeux, ludique et inclusif* » – dixit Sylvie Violan.

VOIR LE SITE
[de Novart](#)



Un prometteur aperçu en a déjà été donné lors de ce Novart 2015. Quittant le mois de novembre, pour des raisons de calendrier festivalier et de météo, le festival s'est déployé sur la quasi-totalité du mois d'octobre et a enchaîné à un rythme soutenu les propositions les plus variées – spectacles de théâtre, danse ou cirque, performances, concerts, dispositifs interactifs, banquets littéraires, installations plastiques, formes inclassables, etc. – dans divers lieux emblématiques de l'agglomération, y compris des interventions dans l'espace public (l'un des points forts de la nouvelle ligne artistique).

Situé en plein cœur de la ville, l'ancien marché couvert Victor-Hugo – réaménagé à la façon d'un cabaret forain décalé par l'équipe de l'association (et du festival) **Chahuts** – a servi de QG au festival, ouvert à tous les amateurs de (cabinets de) curiosités. L'on pouvait non seulement y boire un verre et/ou grignoter un morceau mais aussi se faire tirer les cartes, tailler la barbe (pour ces messieurs) ou poser un chignon (pour ces dames) ou encore se déhancher sur un dancefloor pas comme les autres, chaque participant étant équipé d'un casque lui permettant de jongler entre deux pistes sonores, chacune alimentée par un DJ différent. Succès garanti. En début de soirée, regarder les gens danser sans rien entendre de la musique qu'ils écoutaient constituait en soi un vrai spectacle, tout à fait réjouissant.

Tout au long du festival, les passants étaient incités à ne pas passer trop vite afin de ne pas manquer l'une des œuvres disséminées dans l'espace urbain, par exemple *Red Ball*, l'installation baladeuse de Kurt Perschke, ou *Cinérama*, pièce de théâtre de rue nourrie de références cinématographiques (d'où son titre) et fondée sur le postulat que n'importe quel individu lambda peut devenir un héros du grand écran. Malgré une ingénieuse mise en espace, ce séduisant postulat engendre un résultat inégal du fait d'un récit trop abracadabrant.

Au menu figuraient également plusieurs banquets littéraires, organisés à la **Manufacture Atlantique**, bel endroit dévolu à la jeune création contemporaine. Mitonné côté scène par le collectif OS'O et côté cuisine par Estelle en Goguette, le banquet inspiré des *Trois Mousquetaires* de Dumas s'est avéré particulièrement vif et savoureux. Dans le même esprit était proposé, dans le petit théâtre **Molière – Scène d'Aquitaine**, un spectacle « photo-phono-gustatif » intitulé *Potages et potagers*. Troisième volet (après *L'estofinade* et *Cochonnailles*) d'une trilogie gastronome conçue par la compagnie Ouïe/Dire au fil de résidences/rencontres chez/avec des cultivateurs et jardiniers en Aveyron, ce spectacle titille pupilles, papilles et écoutilles par le biais d'un dispositif scénique aussi minutieux que malicieux, mêlant création sonore, photographie et culinaire. Un moment délicieux.

Autre création (très) insolite, présentée au **Glob Théâtre** : *A Game Of You* du collectif flamand Ontroerend Gend, pièce pour spectateur unique, invitant chaque participant(e) à s'interroger en profondeur sur le regard qu'il (ou elle) porte sur lui (ou elle) et sur les autres. D'un dispositif en forme de dédale à travers les miroirs, entre frottement(s) du jeu et flottement(s) du je, résulte une passionnante expérience interactive et (auto)réflexive, suscitant un trouble persistant.

Terminons ce parcours sélectif avec la prestation très attendue d'Alejandro Jodorowsky, proposée au CAPC en lien avec la grande exposition qui lui est consacrée par le musée depuis le 28 mai. Basée sur une interprétation du tarot de Marseille, cette prestation prend d'emblée ses distances avec la divination et tend vers une forme de conversation avec le public, réuni en demi-cercle autour du maestro Jodo. Tout sauf imbu de lui-même, celui-ci n'a précisément rien de magistral. D'emblée, il séduit par la simplicité de son expression (en français dans le texte), souvent teintée d'une douce ironie. Il n'assène aucune vérité, ne professe aucun savoir. Il partage des intuitions et éveille des interrogations. Le tout donne lieu à une stimulante expérience d'introspection collective, orchestrée par un vieil homme dont l'intelligence et la sensibilité demeurent d'une inaltérable fraîcheur.